moment l'attention.[1] Tout y fut préparé par la religieuse, qui réussit à lui donner une solennité et un pathétique hors pair.

Ce fut en sa vision du 12 novembre qu'elle fut avertie par sa sainte. « Elle a parlé à moi, dit Jeanne au chanoine Mainsent, et m'a enjoint que je vous aurai à déclarer, que il me reste encore un grand combat : lequel si je sais endurer, que je serai aujourd'hui délivrée. Toutefois pour ce qu'il sera grand, qu'il m'est nécessaire d'être assistée des prières de toutes les Religieuses de céans : lesquelles devront commencer à prier dès à cette heure, jusques à l'heure déterminée de Dieu : laquelle je sais, mais ai commandement de (les) point avertir, jusqu'à ce qu'elle sera venue, et lors je les ferai appeler, afin d'être présentes, durant ledit combat. » Ainsi les curiosités sont tenues en haleine, et les langues auront le loisir de répandre la passionnante nouvelle.

Elle envoie Mainsent faire rapport à l'archevêque. Elle annonce que ce sera à trois heures de l'après-midi. L'évêque convoque divers ecclésiastiques pour être témoins du dernier combat, met en prières les clarisses. Elle-même fait venir ses sœurs et les envoie prier à la chapelle jusqu'au moment décisif, où elles seront appelées en sa chambre. Celle-ci étant trop petite, on décide de transporter Jeanne « en un lieu plus ample, pour le nombre et la commodité des personnes, qui devaient être présentes au combat. » Elle-même, sur révélation, avertit ses exorcistes « de ne se pas adresser par conjurations, aux diables, comme s'ils étaient en son corps, la possédant, ains seulement comme étant à l'entour d'elle en l'air la tourmentant ».

« Les trois heures sonnées après-midi, connaissant icelle, que c'était l'heure divinement assignée pour encommencer le combat, fit évoquer et entrer toute l'assistance. Et lors, S. Marie-Madeleine... s'apparut, et se mit au pied de sa couche, du côté dextre : où elle demeura sans se bouger ni parler, tant et si longuement que le combat dura. Et le reste de la place fut rempli d'une infinité de diables, pleins de rage et de furie ».

Un dialogue commence entre eux et Jeanne ; on entend celle-ci leur répondre. Elle crie : « On me déchire, on me déchire. » L'évêque tenait devant elle le crucifix, lui suggérant des réponses de confiance et de foi aux mérites du Christ, qu'elle répète. « Après laquelle réponse, fut quelque espace, fardelante sa couverture, sans parler, à la façon des agonisants... Et se reclinante sur l'oreille, demeura coite, quelque temps. Et ainsi le combat

1. *Discours*, p. 77-87 ; p. 74-84.